

Ce 21 juin Femme Avenir a tenu son Conseil National. Après une matinée consacrée à un bilan de ses activités et un point sur l'actualité économique, sociale et politique en France; L'après midi invité d'honneur de Femme Avenir et devant un parterre particulièrement attentif Henri Guaino s'est longuement exprimé sur le thème :

POLITIQUE DE GESTION ET POLITIQUE DE CIVILISATION



Présentation d'Henri Guaino par Sandrine Raynard

C'est un honneur pour moi, représentante des Pays d'Arles et de Salon au sein de FEMME AVENIR, de me voir confier par notre présidente Maryse Viseur de vous souhaiter la bienvenue à vous aussi si j'ose dire, représentant du pays d'Arles où vous êtes né.

Vous êtes Monsieur Guaino, aussi et surtout, un homme libre.
Qui rompt avec le propos simpliste et populiste.
Et vous nous invitez à la réflexion sur la complexité de la société.

Vous êtes, Monsieur Guaino, un gaulliste.
Notamment au sens où, vous nous aidez à rompre avec la torpeur de disciples alanguis par la langue de bois, usés par les affaires et déçus.

Vous êtes Monsieur Guaino, un homme d'Etat.
Dans ce qu'il a de noble, et c'est à ce titre que vous soumettez dans quelques instants à notre réflexion, le thème de politique de gestion et politique de civilisation.

Certes, ce thème a déjà été évoqué, par Nicolas Sarkozy, sous votre plume. Mais il prend tout son sens aujourd'hui, quand nous avons oublié le vrai sens du mot politique, sali, souillé par la distance qu'ont pris certains de ses acteurs, entre les vraies valeurs et leurs propres destinées.

Pourtant, quel noble mot!
Quelle belle notion que celle de l'intérêt du citoyen, de sa place dans la ville originellement, et dans la société au sens le plus large.
Et comme il est complexe voire, impossible pour nous, de retrouver cette place, dans des chiffres assésés à l'envi, dans des données imposées loin de nous, à Bruxelles ou ailleurs!

Et qui sont donc alors ces hommes et ces femmes, qui n'ont plus le sentiment d'avoir un rôle à jouer et perdent donc, toute notion du réel, de l'humain, pour ne céder qu'aux sirènes d'un pouvoir qu'ils semblent ne plus maîtriser.

Nous sommes entrés dans la société 2.zéro; Et je trouve que cette notion donne l'exacte situation de notre civilisation, qui tendrait à réduire l'homme à une donnée basique, à des chiffres.
Loin de toute humanité et surtout, loin de toute «reliance», dirais-je en reprenant bien sur Edgar Morin.

Quid de notre créativité?
Quid de notre humanité? De ces notions de solidarité et de partage qui ont été, longtemps, le fer de lance de notre civilisation et même, l'apanage de la société française? Sans être celui de la gauche ou de la droite.

Et pourtant : Il y a face à vous, M. Guaino, des hommes et surtout des femmes, qui

attendent qu'on leur donne confiance.

Qui attendent qu'on ne leur vende plus ni mots ni chiffres, ni scandales ni délation, non.

Nous attendons qu'on nous parle de notre civilisation, si rapide et si brutale, et qu'on nous dise comment chacun d'entre nous peut y trouver sa place. Sans rien renier de notre société, mais sans se renier non plus.

Voilà ce que nous attendons de vous : de dessiner les contours d'un projet qui nous donne la Foi, si proche de la confiance.

De pouvoir rentrer ce soir et appréhender le monde différemment, avec cette confiance dont les économistes nous parlent comme élément sine qua none de la reprise.

Avec cette nuance de taille: que cette confiance soit placée en l'homme et non dans les chiffres même et surtout s'ils sont électoraux.

Et nous, femmes qui croyons en l'avenir, en notre avenir, savons bien que nous aurons une place dans cette vision du politique au cœur de la civilisation et non, comme outil d'abrutissement et d'individualisme.